

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

I

1883



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1883

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 26 JUIN 1883.

PRÉSIDENTENCE DE M. LE D^r ANT. MAGNIN.

La séance est ouverte à 7 heures 3/4.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. DEBAT, secrétaire général, fait l'analyse des publications reçues pendant la quinzaine.

NÉCROLOGIE.

M. LE PRÉSIDENT annonce à la Société la perte qu'elle vient de faire de deux de ses plus anciens membres, MM. Vollot et Vallier.

« M. VOLLOT, d'abord pharmacien à Lyon, puis médecin en Algérie, s'était fait recevoir membre de la Société botanique, en 1876; quoique ses occupations professionnelles ne lui permissent pas de prendre une part active à nos travaux, cependant il assistait souvent à nos séances; je dois rappeler aussi que, pendant son passage au Conseil municipal, il soutint énergiquement notre demande de subvention, qu'il contribua à faire maintenir; M. Vollot, atteint depuis quelques années d'une affection incurable, était allé demander à l'Algérie un adoucissement à ses souffrances; il est décédé à Birkhadem le 8 mai dernier, à l'âge de 40 ans.

M. VALLIER était un des membres fondateurs de notre Société; s'occupant de botanique depuis longtemps et avec passion, dans les rares instants qu'il pouvait dérober à son travail, il avait tenu dès la fondation de notre Société botanique, en 1872, à s'associer à notre tentative et à en assurer la réussite dans la mesure de ses moyens et de son influence; il est donc de notre devoir de consacrer quelques lignes à sa mémoire; mais suivant les traditions de notre Société, traditions qu'il convient de

suivre et de respecter, je ne m'occuperai pas ici de l'homme politique, je ne vous parlerai que du botaniste, que du confrère.

M. Vallier (Germain) est né à Lyon, à la Croix-Rousse, le 17 janvier 1821 ; tout jeune, il se fit remarquer par son amour pour l'étude, et malgré les difficultés que les ouvriers avaient alors pour s'instruire, les cours publics des Sociétés d'enseignement, si nombreux aujourd'hui, n'existant pas encore, il parvint, à force de persévérance, à acquérir des connaissances étendues sur les sujets les plus variés, et particulièrement sur la botanique ; Vallier commença, en effet, de bonne heure à herboriser dans les environs de Lyon (et dans les montagnes du Bugéy?).

A la suite de circonstances qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici, M. Vallier, exilé de France, passa plusieurs années en Savoie, dans les environs de Chambéry, et près d'Annecy ; il y herborisa avec ardeur ; à défaut des preuves fournies par son herbier, que je n'ai pas encore pu visiter, je citerai les nombreux témoins de ses courses dans les montagnes de la Savoie et des environs de Genève que j'ai trouvés en feuilletant l'herbier d'un autre botaniste lyonnais, Hénon, dont il a été souvent le compagnon d'excursion.

Rentré à Lyon, M. Vallier continua ses études favorites ; mais à partir de 1870, l'exercice des mandats politiques qui lui avaient été confiés, et qu'il voulait remplir avec le zèle qu'il apportait dans toutes choses (1), l'empêchèrent (malheureusement pour nous) d'y consacrer tout le temps qu'il aurait voulu ; c'est ce qui explique pourquoi il ne parut pas plus souvent à nos séances et à nos herborisations et comment peu de nos confrères ont pu le connaître et l'apprécier ; cependant lors de l'excursion faite par la Société en 1879, à l'Arbresle et au mont Arjoux, ceux d'entre nous qui y ont pris part ont constaté quel intérêt il portait à notre œuvre ; ajoutons que comme membre du Conseil général il s'occupa activement, ainsi que notre confrère M. Ferroulliat, de nous faire allouer une subvention.

M. Vallier est mort à Paris, le 18 juin dernier, des suites d'une cruelle maladie dont il souffrait depuis deux ans.

(1) Rappelons qu'il fut successivement élu, en 1871, premier adjoint au Maire de Lyon ; en 1875, conseiller général, et en 1880, sénateur du département du Rhône.

A ses funérailles qui ont eu lieu, à Lyon, le 21 juin, la Société botanique était représentée par plusieurs de ses membres et son président.

M. Vallier laisse un herbier assez volumineux et des notes de botanique qu'il serait intéressant peut-être de consulter.

Terminons en disant que tous ceux qui l'ont connu et approché garderont le souvenir de Vallier, de son caractère bienveillant, modeste à l'excès, de sa physionomie douce, s'animant cependant au récit d'une herborisation ou lorsqu'on parlait de son passe-temps favori.

Notre Société conservera aussi dans ses *Annales* le souvenir du confrère dévoué qui, jusqu'à ses derniers moments, s'est intéressé à la prospérité de l'œuvre qu'il avait contribué à fonder. »

COMMUNICATIONS.

1° M. N. ROUX, donne lecture de la suite de son compte-rendu de l'excursion de Belley :

COMpte-REndu DE L'EXCURSION FAITE PAR LA SOCIÉTÉ DANS LES ENVIRONS DE BELLEY (*Suite*) ; par M. ROUX.

« A l'avant-dernière séance j'avais terminé le compte-rendu de notre première journée à Belley, m'arrêtant à l'arrivée de nos collègues qui devaient prendre part à l'excursion de lundi.

A la gare, où nous allons les attendre, nous trouvons douze personnes parmi lesquelles je citerai M. Chenevière, de Tenay, que nous voyons malheureusement si peu souvent parmi nous. Nous rentrons tous à Belley prendre quelques rafraîchissements, et de là nous nous retirons dans nos chambres où nous attend un sommeil réparateur qui doit nous préparer aux fatigues du lendemain.

A 5 heures du matin, plusieurs de nous ont déjà visité la ville et pressent le départ, qui s'effectue gaiement vers les 6 heures. Arrivés bientôt à la riche station de la roche de Muzin, nous commençons la journée par :

*Clypeola Jonthlaspi.
Draba muralis.
Æthionema saxatile.
Acer monspessulanum.

Pistacia Terebinthus.
Pulsatilla rubra (passée).
Linum gallicum.
Orobus niger.



Potentilla rupestris.	Lathyrus sphaericus.
Seseli coloratum.	Foeniculum officinale.
Galium myrianthum.	Phleum Bœhmeri.
Linosyris vulgaris.	— præcox.
Satureia montana.	Stipa pennata.
Lavandula vera.	Bromus asper.
Ajuga pyramidalis.	Melica glauca.

De la Roche-de-Muzin au Lit-au-Roi nous ne pouvons éviter 3 kilomètres de route, les prairies du lac de Bar étant inondées. La chaleur commence à se faire sentir, cependant nous pressons le pas, impatients de récolter les bonnes espèces que renferme cette localité, parmi lesquelles il faut noter :

Actæa spicata.	Sanicula europæa.
Cardamine impatiens.	Hieracium præaltum.
Arabis turrita.	Mercurialis perennis.
Dentaria pinnata.	Paris quadrifolia.
Mœhringia muscosa.	Doronicum pardalianches.
Orobus vernus et niger.	Trinia vulgaris.
Spiræa Aruncus.	

Forcés de repartir sans avoir trouvé l'*Asarum europæum*, nous laissons au flair bien connu de M. Viviani-Morel le soin de découvrir l'*Osyris alba*, dont il nous fait bientôt une ample distribution.

Un petit sentier nous conduit à la base de la montagne de Parves que nous allons gravir, non sans avoir remarqué une baraque, laquelle, il y a peu de temps, servait de forteresse à un brigand dont la capture a mis sur pied toute la gendarmerie des environs.

Le récit des exploits de cet émule de Mandrin ne doit pas nous faire oublier que nous passons en ce moment sur le Corrollien et le Portlandien formant les premiers escarpements de la montagne.

Dans les bois, les clairières, nous récoltons :

Dianthus sylvestris.	Lonicera etrusca.
Saponaria ocimoides.	Knautia Timeroyi.
Acer monspessulanum.	Inula squarrosa.
Arabis muralis.	Rumex scutatus.
Sorbus torminalis.	Orchis pyramidalis.
Lathyrus sylvestris.	— purpureus.
Amelanchier vulgaris.	— masculus.
Cotoneaster vulgaris.	— conopeus.
Cytisus Laburnum.	Ophrys fucifera.

Ophrys apifera.
 — muscifera.
 — anthropophora.

Carex divulsa.
 — montana.

et le rare *Carex pilosa* en grande quantité.

Arrivés au-dessus de Coron, nous nous arrêtons quelques instants autour de gros blocs erratiques de gneiss, couverts de lichens caractéristiques, venus là, sans doute, pour convaincre l'un de nous, véritable incrédule.

De là, quelques minutes suffisent pour arriver à la station du *Carex brevicollis*, dont nous faisons une ample moisson, ainsi que des bulbes de l'*Erythronium Dens-canis*, malheureusement passé depuis longtemps.

Nous sommes sur le valangien qui forme la crête de Parves ; la vue est fort belle à cet endroit, d'où nous découvrons tout le bassin de Belley.

Récoltant les plantes déjà citées, ainsi que le *Melica glauca* et le *Sesleria caerulea*, nous arrivons au sommet de la montagne, en quête d'un endroit propice pour étaler le déjeuner que vient de nous apporter la voiture réquisitionnée à cet effet.

C'est près du village de Parves, auprès d'une source et dans un pré ombragé, que nous déplaçons de nombreuses provisions, arrosées d'une respectable quantité de vin vieux, gracieusement offert par M. Lapierre et le Directeur du collège de Belley.

MM. Juilland et Lapierre, qui ont bien voulu diriger nos pas, font gracieusement les honneurs de ce festin improvisé où règnent une franche gaieté et un appétit aiguisé par six heures d'herborisation,

A 1 heure, après avoir porté de nombreux toasts à nos hôtes, aux absents et à nous-mêmes, nous reprenons enfin la route de Pierre-Châtel, ombragée par de beaux Châtaigniers croissant exclusivement sur le terrain erratique, preuve évidente de l'influence de la nature chimique du sol sur la végétation, ainsi que le font ressortir MM. Saint-Lager et Ant. Magnin.

Chargé d'accompagner les dames qui redescendent en voiture jusqu'au fort de Pierre-Châtel, je suis assez heureux pour obtenir la permission de visiter le fort, trop connu pour que j'en fasse ici la description.

A notre retour, nous rejoignons nos collègues, et tous ensemble nous nous engageons dans la cassure par laquelle coule le Rhône, cassure creusée dans les assises du Corallien.

Mais auparavant, sur les rochers très-exposés au soleil, nous notons :

<i>Arabis alpina.</i>	<i>Carpesium cernuum.</i>
<i>Hutchinsia petraea.</i>	<i>Inula montana.</i>
<i>Draba muralis.</i>	<i>Hieracium staticifolium.</i>
<i>Œthionema saxatile.</i>	<i>Linaria arvensis.</i>
<i>Geranium lucidum.</i>	<i>Physalis Alkekengi.</i>
<i>Sedum altissimum.</i>	<i>Melampyrum cristatum.</i>
<i>Tordylium maximum.</i>	<i>Potentilla caulescens.</i>
<i>Trinia vulgaris.</i>	<i>Polypodium calcareum.</i>
<i>Artemisia Absinthium.</i>	<i>Asplenium Halleri.</i>
— <i>virgata.</i>	— <i>viride.</i>

Quelques-unes de ces plantes ne sont pas fleuries.

Nous sommes sur les bords du Rhône, M. le docteur Ant. Magnin nous fait ramasser l'*Hepatica triloba*, en fruit, dans l'unique station de la région, et qu'il faut bien connaître pour la retrouver.

Le temps presse, nous nous hâtons de gagner le bac traversant le Rhône, en attendant le pont en construction ; mais une difficulté se présente, il est impossible de suivre la base des rochers qui baignent à pic dans le fleuve ; nous rebroussons donc chemin, et avant de gravir une échelle vermoulue nous trouvons dans une petite grotte :

<i>Asperugo procumbens.</i>	<i>Adiantum Capillus-veneris.</i>
<i>Stipa capillata.</i>	

L'ascension faite et le Rhône traversé, nous arrivons enfin à Yenne, où nous prenons quelques rafraîchissements en attendant les voitures qui doivent nous ramener à Belley. Je ne dirai rien de cette partie de notre course ; si nous avions fait la route à pied, nous aurions encore pu trouver :

<i>Sissymbrium austriacum.</i>	<i>Primula auricula, etc.</i>
--------------------------------	-------------------------------

et plusieurs autres espèces, principalement dans les fentes des parois de la gorge de Yenne et les éboulis qui s'étendent au pied du fort de Pierre-Châtel.

Arrivés à 6 heures à Belley, nous nous mettons de suite à table et à 7 heures 1/2 nous prenons le train de Lyon, enchantés de cette bonne récolte et d'une aussi belle excursion.

Avant de terminer, Messieurs, ce court compte-rendu, permettez-moi, au nom de la Société, d'adresser à MM. Lapierre

et Juilland nos plus sincères remerciements pour la façon si aimable dont ils ont fait à la Société les honneurs de leur pays.»

M. LE D^r MAGNIN, signale l'influence du sol sur la végétation dans les différents terrains de la région qui a été explorée pendant cette excursion.

EXCURSION A MALLEVAL ET CHAVANAY.

2^o M. BOULLU présente le compte-rendu sommaire de l'excursion que la Société a faite dans ces localités le dimanche 24 juin dernier ; il signale un certain nombre d'additions au rapport qu'il a donné sur la flore de cette région, dans une séance de l'année dernière.

Supplément à l'herborisation de Malleval à Chavanay.

« La Société botanique de Lyon ayant décidé qu'elle ferait une excursion dans les localités dont, l'an passé, j'avais fait connaître sommairement la Flore, on arrivait à Saint-Pierre-de-Bœuf le 4 juin et, aussitôt après déjeuner, l'herborisation commençait.

Dans chaque station, je n'indiquerai que les plantes que je n'avais pas signalées.

En montant à Volan :

Torilis nodosa Goertn.	Scleropoa rigida Griseb.
Medicago media Pers.	Filago montana L.
Brachypodium pinnatum P. B.	Campanula persicifolia L.
Serrafalcus squarrosus Bab.	Scleranthus perennis L.
Bromus madritensis L.	Bromus sterilis L.

Au Rocher des Pendus et dans le voisinage, on constate avec regret que nous arrivons au moins un mois trop tard : la plupart des plantes citées dans ma précédente herborisation sont en fruit ou déjà même complètement desséchées. On peut toutefois récolter : *Hypochaeris maculata* L., *H. radicata* L. (à folioles du péricline glabres ou fortement hérissées), *Dianthus carthusianorum* L. (à tiges courtes, à fleurs petites et d'un rouge vif), *Trifolium angustifolium* L., *T. arvense* L., *T. rubellum* Jord., *T. agrestinum* Jord., *T. repens* L., à fleurs purpurines plus serrées que dans le type, *Verbasum Lychnitis* L., *Silene armeria* L. Le *Sempervivum tectorum* L. com-

mence seulement à dresser ses tiges non encore fleuries. A Volan abonde *Chenopodium murale* L; l'*Urtica urens* se montre seul, tandis que dans le bas on n'a remarqué que l'*Urtica dioica* L.

Le long du sentier qui traverse les vignes :

<i>Silene italica</i> Pers.	<i>Linaria simplex</i> DC.
<i>Carduus tenuiflorus</i> Curt.	— minor Desf.
<i>Trifolium glomeratum</i> L.	<i>Parietaria diffusa</i> Wedd.
<i>Carex divulsa</i> Good.	<i>Teucrium Chamædrys</i> L.
<i>Koeleria phleoides</i> Pers.	<i>Lactuca chondrillaeflora</i> Bor.
<i>Melica Magnolii</i> GG.	<i>Celtis australis</i> L.
<i>Hordeum murinum</i> L.	(sur les rochers escarpés).

Dans cette localité et dans quelques autres de la même région il n'est pas rare de rencontrer le *Papaver dubium* L. avec de grosses capsules subglobuleuses résultant de la piqûre d'un insecte.

Des Mousses et des Hépatiques tapissent les murs élevés qui encaissent profondément le ruisseau qui traverse Malleval.

Chef-lieu d'une puissante seigneurie au Moyen-Age, Malleval eut une nombreuse population au temps où le tannage des cuirs y florissait. Depuis que les déboisements ont fait baisser ou tarir les cours d'eau, cette industrie a dû émigrer et ce n'est plus, aujourd'hui, qu'un village sans importance.

Un peu plus bas que le pont qui donne accès sur la route de Lupé, on voit une jolie cascade nommée le Saut de Laurette. D'après la légende locale, une bergère de ce nom, poursuivie par un seigneur à cheval, aurait heureusement franchi le ravin où grondait le torrent, tandis que cheval et cavalier se brisaient sur les rocs et s'abîmaient dans le gouffre.

Les rochers à gauche de la route sont couverts de *Mnium undulatum* Hedw. à l'état stérile ; plus loin *Gyrophora murina* Achar., *Bryum nutans* Schreb., *Crucianella angustifolia* L. Un pied de *Dianthus carthusianorum* L, nous offre un curieux exemple de prolifération : de la base du groupe de fleurs desséchées qui termine la tige, partent huit ou dix longs pédoncules uniflores formant une ombelle en pleine floraison.

Le temps nous manque pour escalader les pentes à gauche de la route ; au premier printemps on y aurait pu faire une récolte intéressante. Nous franchissons une seconde fois le

ruisseau qui descend de Lupé ; sur les cailloux de son lit flottent des filaments verdâtres articulés, c'est le *Lemanea torulosa* Ag.

Après l'exploration des gorges, nous revenons à Mallevall prendre le chemin de Pélussin. A part le *Rosa Lemanii* Bor. dans les clôtures, *Sium verticillatum* Lam., *Armeria plantaginea* Wild., abondants dans les prairies, et *Ranunculus hederaceus* L. dans les fossés à eau vive, il n'y a rien d'intéressant à signaler. Le *Centaurea nigra* L., si commun sur les pentes du Pilat, ne descend pas jusqu'ici.

La chaleur accablante, la longueur du trajet et surtout nos incertitudes au milieu d'une foule de chemins qui s'entrecroisent, rendent fort pénible cette partie de l'herborisation. Peut-être eût-il été plus sage de remonter jusqu'à Lupé pour suivre la route qui mène de là à Pélussin : on n'y aurait guère mis plus de temps, et l'on aurait marché avec plus de sûreté.

En descendant à Chavanay par les raccourcis qui coupent la nouvelle route, nous retrouvons les quatre digitales qui y ont été signalées. Le *Digitalis purpurascens* Roth. y est même plus abondant que l'année dernière dans la localité principale, et quelques pieds isolés se montrent çà et là sur les talus du chemin.

Au bas des pentes nous rencontrons :

Diploaxis Erucastrum GG.	Sedum hirsutum All.
Spergularia rubra Pers.	— dasyphyllum L.
Sagina patula Jord.	— maximum Sutt.
Arenaria leptoclada Guss.	Buplevrum affine Sadl.
Polycarpon tetraphyllum L.	Centaurea aspera L.
Galium anglicum Huds.	— paniculata L.
Silene Armeria L.	Campanula Rapunculus L.

et *Pieridium vulgare* Desf. en bien meilleur état qu'au Rocher des Pendus.

A Chavanay, la faim, la soif et la fatigue nous font apprécier le modeste repas que nous offre l'*Hôtel de l'Amitié* en attendant le passage du train. »

M. le docteur Ant. MAGNIN, au nom de la Société, remercie M. Boullu de l'intéressante excursion qu'il lui a fait faire et qui a permis à plusieurs de nos confrères de récolter un certain nombre de plantes qui ne remontent pas jusqu'à Lyon, telles que *Cota tinctoria*, *Anthemis collina*, *Campanula Erinus*, *Picridium vulgare*, *Trifolium angustifolium*, etc.

A propos des *Digitalis purpurea*, *D. ambigua*, *D. lutea* et *D. purpurascens*, trouvés en descendant de Pelussin sur Chavanay, à la Combe-Arnon, M. Magnin appelle l'attention de la Société sur la présence, dans cette localité, d'un puissant dépôt de terrains erratiques, alluvions et lehm, dont il serait intéressant de faire l'analyse et qui donnerait peut-être l'explication de la présence du *D. lutea* dans cette région granitique.

Enfin, M. Magnin, à propos du *Campanula Erinus*, dont l'abondance dans les murs de la région explorée donne à la végétation un cachet tout particulier, se demande pourquoi cette espèce s'arrête à la vallée du Gier et si on ne pourrait pas l'introduire dans les autres vallées méridionales du Lyonnais, telles que le Mornantet et même le Garon, présentant la plus grande analogie d'exposition et de nature du sol avec celles de Malleval et de Chavanay.

M. VIVIAND-MOREL, à propos du *Campanula Erinus*, fait observer qu'il est très-abondant dans les jardins et que dans l'acclimatation que l'on veut faire de plantes exotiques ou de plantes indigènes, mais appartenant à une autre région, il faut, lors de la plantation, débarrasser le sol de toutes les espèces locales, afin que ces dernières ne viennent pas détruire celles que l'on veut propager ; il y a, dans cette question, une concurrence vitale dont il faut tenir compte.

3° M. BOULLU dit quelques mots sur la session botanique tenue par la *Société botanique de France* à Antibes, au mois d'avril dernier.

Après une discussion, la Société décide que sa grande excursion aura lieu les 14 et 15 juillet, au col de l'Arc.

La séance est levée à neuf heures et quart.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.